

Milton Cornejo, aux timbales (caisses claires), en grand passionné, s'est rendu à New-York pour suivre des cours avec les plus grands: Jose Mangual Junior, Luis Ramirez, Junior Gonzalez. La salsa est avant tout la musique des pauvres, l'expression de leur misère, de leurs attentes, de leurs espoirs.



Sons et rythmes latino-américains (2) Salsa, mon amour...

Vivre de salsa à Montréal, est-ce bien possible? Oui, en autant que vous restiez bien branchés sur New-York, la mecque des *salseros* du monde entier. En fait, La Havane dispute le leadership à sa rivale depuis toujours (on parle bien-sûr depuis la révolution) dans ce genre musical qui date, finalement, à peu près de cette époque.

La salsa, prétendent tous les experts, n'est pas cubaine, elle est new-yorkaise. Ses plus grands interprètes, eux, sont cubains, porto-ricains, panaméens, etc. En fait, Amérique latine et salsa sont presque devenus synonymes, puisque cette musique est en quelque sorte un syncrétisme, une fusion, de la musique antillaise et du jazz américain. De nos jours,

avec plus de 35 millions de Latinos aux États-Unis, la salsa est une des musiques qui se vend le mieux aux États-Unis - et dans le monde. La preuve? Plus de 75 000 spectateurs ont bravé la pluie pour les entendre, le 3 juillet dernier, au Festival de jazz de Montréal, réussissant malgré leur nombre à danser, ce qui est la règle numéro 1 avec un spectacle de salsa. D'ailleurs, une section de toute pièce de salsa s'appelle *descarga*, moment privilégié pour "décharger" son trop-plein d'énergie.

Qui dit salsa, dit aussi mambo, merengue, chachacha, guaracha, bolero, son montuno, bomba, cumbia, etc.: tous ces genres s'y retrouvent, mélangés et intacts tout à la fois. Mais l'histoire de la

salsa remonte à l'inévitable "son" (prononcez sonne) cubain, père culturel du genre. On dit d'ailleurs d'un excellent chanteur de salsa qu'il est un *sonero*.

Le "son" pur est très simple: une guitare qui imite la basse, une mandoline qui déconne et improvise par-dessus la basse, et un chanteur qui s'élançe, improvise et décolle sur la mélodie. Mais, le clou de ce son, c'est la percussion, africaine il va sans dire. On aura deux, trois, quatre percussionnistes qui puisent dans le répertoire africain. Les disques du Colombien, *Guillermo Portabales*, un des meilleurs représentants du genre, valent la peine d'être écoutés - si vous réussissez à les trouver, évidemment.

Tranquillement, avec l'influence du jazz, le "son" s'est enrichi de nouveaux instruments: piano, xylophones, cuivres. Mentionnons *Celina y Reutilio*, le classique parmi les classiques, le *Trio Matamoros* et *Nelson y sus estrellas*. On y chante des odes aux dieux africains, dont le dieu Shango. Le "son", c'est en quelque sorte le blues des esclaves noirs des Caraïbes, auxquels on interdisait de vouer un culte à leurs dieux.

Arrivent les années 60 et une immigration massive de Porto-Ricains et Cubains aux États-Unis, dont la ville de New-York. La marmite culturelle bouillonne de nouvelles idées, le choc des cultures, la pauvreté et le désir de ne pas trahir ses origines amènent la création d'une foule de nouveaux groupes et idées musicales, dont la *Sonora matancera*, avec Rogelio Martinez, directeur de l'ensemble. Ils ont commencé à jouer, il y a de cela plus de 30 ans, et ont influencé plus d'un musicien de salsa. *Celia Cruz*, la reine de la salsa, a d'ailleurs fait ses débuts au sein de ce groupe et, par sa voix, sa personnalité, elle a fait connaître la salsa dans les Amériques.

On a vu alors la salsa se séparer en deux genres: la salsa dura (dure) et la salsa suave (douce). *Los Rodriguez* est un des représentants les plus importants de la salsa suave, considérée par les jeunes comme la "vieille" salsa. Aujourd'hui, on "trippe" salsa dura avec, dans les plus anciens, *Ricardo Ray* (pianiste) et *Bobby Cruz* (chanteur) qui se disaient eux-mêmes *Los Durisimos*. Ricardo Ray intègre

beaucoup le blues et le jazz dans sa musique.

Dans les modernes de salsa dura, il ne faut surtout pas oublier *Willie Colón*, tromboniste et chanteur, qui fait de la salsa moderne, avec synthétiseurs, basse électrique. La salsa dura a intégré les rythmes de rock évidemment très populaires aux États-Unis.

Latin Sound, de Montréal à New-York...

Milton Cornejo, 19 ans, est un passionné. Il dirige plus de 10 musiciens dans son propre orchestre de salsa et ce, depuis l'âge de 15 ans. Qu'est-ce qu'un groupe de salsa peut bien faire à Montréal?

"L'été, ça marche bien. On joue dans les bars, Salsathèque, etc., aux Festivals, pour des groupes de soccer, et dans certains gros événements comme, par exemple, l'exposition sur l'empire Inca l'an passé".

Les gens veulent entendre de la salsa romantique, alors *Latin Sound* parle d'amour. Mais Milton préfère la salsa d'avant, celle qui parlait des réalités vécues par les immigrants et se faisait, en quelque sorte, leur porte-parole.

Le groupe s'appête à enregistrer un album de huit compositions, une première au Québec. Déjà, ils ont produit une cassette contenant quatre pièces, et ont réussi à vendre plus de 2000 copies. Pas mal, surtout pour une musique ignorée par la plupart des Québécois de souche.

□ André Bélanger, avec l'aide d'Yvonne Truque. □

Le Québec solidaire



Le 25 février dernier, les Nicaraguayens éalisaient la UNO, coalition de partis politiques. Les internationalistes sont aux aguets, le nouveau gouvernement appuiera-t-il leur travail de la même façon que le FSLN?

Françoise David

Nicaragua: toujours vivant!

A l'exemple de leurs "compañeros" militants nicaraguayens, les Québécois solidaires ont fini par retomber sur leurs pieds suite à la défaite surprise des Sandinistes en février dernier. Une fois le choc passé, on a dû se poser la grande question: comment le Québec va-t-il rester solidaire du Nicaragua avec la nouvelle conjoncture?

C'est dans ce contexte que s'est tenue la rencontre provinciale d'Outils de Paix, le 2 juin dernier. L'organisation pan-canadienne organise, depuis déjà 10 ans, une campagne visant à ramasser du matériel afin de soutenir des projets de développement au Nicaragua. Chaque année, au Québec seulement, des bénévoles recueillent l'équivalent d'une centaine de milliers de dollars. D'ailleurs, cette campagne est devenue le symbole vivant de la solidarité avec le Nicaragua. Chaque région était représentée à cette rencontre: de Lanaudière à Rimouski, de Québec à l'Outaouais, de la Mauricie à l'Abitibi en passant

par Montréal et les Laurentides. Tout ce beau monde discutait afin de définir quelle action serait encore pertinente et efficace dans le nouveau contexte nicaraguayen.

Le débat a porté surtout sur la solidité des Organismes non-gouvernementaux (ONG) nicaraguayens suite à la défaite des Sandinistes et aux risques de guerre civile. C'est qu'en fait, il semble que les ONG et tout le mouvement populaire nicaraguayens soient nés avec la révolution, de là, la collaboration étroite entre elles et le FSLN. Jusqu'à tout récemment, c'est encore lui qui s'occupait de l'organisation et du fonctionnement des ONG. Avant la passation des pouvoirs à l'UNO, au mois de mars, les Sandinistes ont tout fait pour que les ONG obtiennent leurs statut légal et puissent ainsi continuer à exister de manière autonome. Cependant, les ONG restent encore très liées au Front, respectant ses consignes, dont celle demandant de maintenir la paix civile durant les premiers 100 jours du nouveau gouvernement. Cette relative dépendance des ONG à l'égard du FSLN ne semble

pas nuire à leur fonctionnement et il ne devrait pas y avoir de problèmes à ce qu'elles continuent ainsi malgré le changement de gouvernement.

Outils de Paix poursuivra donc son travail de solidarité avec l'ONG avec laquelle elle travaille déjà depuis 10 ans, soit la Fondation Augusto Sandino. Les membres permanents d'Outils de Paix travaillant au Nicaragua vont demeurer en poste, et les campagnes internationales vont se poursuivre. Cette année cependant, on mettra l'accent sur des campagnes d'information sur le Nicaragua, pour essayer de rétablir les faits alors que les médias continuent de présenter, de façon simpliste, la victoire de la UNO comme celle de la démocratie. Plusieurs acquis de la révolution ont déjà été touchés, la Contra se transforme en police rurale (prélude peut-être à une armée parallèle), la population perd son pouvoir, et la UNO cherche même à restreindre l'utilisation du mot "compañero".

□ Marie-Christine Doran. □

Droits de la personne De mal en pis

Le Comité inter-Églises des droits humains en Amérique latine (CIEDHAL) publie la version française de ses rapports annuels sur la situation des droits de la personne dans un certain nombre de pays latino-américains. Il a soumis ces rapports au gouvernement canadien, à la Commission des droits de l'ONU qui s'est réunie à Genève du 9 février au 5 mars derniers, ainsi qu'à l'Organisation des États américains.

Le CIEDHAL a préparé des rapports détaillés sur la situation des droits de la personne au Chili, en


Colombie, au Salvador, au Guatemala et au Pérou. Dans une section intitulée «Préoccupations générales et brefs rapports», le Comité examine la situation au Honduras et au Paraguay en plus d'aborder des thèmes touchant l'ensemble du continent: disparitions forcées, torture, exécutions sommaires, impunité des militaires, etc.

Il ressort de ces documents qu'on assiste depuis quelques années, malgré les élections de gouvernements civils, à une nette augmentation des violations

systematiques des droits de la personne en Colombie, au Salvador, au Guatemala et au Pérou.

Le Comité souligne qu'on devra suivre de près la situation des droits de la personne au Chili alors que le pays entame une cruciale période de transition, la junte de l'ex-dictateur Pinochet ayant mis en place une série de mesures législatives menottant le gouvernement civil.

On peut se procurer ces rapports en téléphonant à Bernard Dufresne au CIEDHAL à Ottawa (613) 236-9461.



COMITÉ DE RÉDACTION:
Félix Ascencio, André Bélanger,
Nicole Côté, Marie-Christine Doran,
Anne Duhamel, Marc Hudon,
Guy Lafleur, María Morales,
David Poirier, Isabelle Rivest,
Jean-Hugues Roy, Abraham Vega.

COLLABORATION: Ricardo Peñañiel.

CONCEPTION GRAPHIQUE:
Claudette Rodrigue

PHOTOCOPIATION ET MONTAGE:
Tricycle Compo

IMPRESSION: Imprimerie Bourget
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Courrier de deuxième classe
-Enregistrement no. 6854

est un mensuel d'information publié par Solidarité Québec Amérique latine avec l'aide des contributions financières de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) et de Développement et paix.

ABONNEMENT □ individuel: 8\$ □ institutionnel: 15\$
 (1an/11numéros) □ à l'étranger: 20\$ □ de soutien 15\$ et plus

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

Retournez à: ICIL'AMÉRIQUE LATINE, 3575 Saint-Laurent, local 406, Montréal H2X 2T7